Août 1935

Astrid prend la pose avec son plus jeune fils, le prince Albert. Elle sera la reine la plus populaire et la plus éphémère de Belgique. Il deviendra le roi que personne n'attendait.

L'histoire commence par « il était une fois » mais personne ne sait encore comment, quand, ni si elle finira. Un ministre a dit un jour que « le Belge a besoin de monarchie comme de pain ». Cette affirmation peut se discuter mais force est de constater que la Belgique rime avec monarchique. Cela n'est pas le fruit du hasard.

Il était une fois...

AU ROYAUME DE BELGIQUE

Texte Patrick Weber

Léopold Ier

Léopold II

Juillet 1830. Paris s'enflamme et se couvre de barricades. Le roi Bourbon Charles X prend la route de l'exil et Louis-Philippe monte sur le trône des lys devenu tricolore. **Septembre 1830**, un opéra est représenté au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. L'air patriotique de *La Muette de Portici* galvanise les cœurs et les spectateurs enthousiastes descendent dans les rues de la capitale. Ils conspuent le régime néerlandais du roi Guillaume, né du Congrès de Vienne. Quinze ans plus tôt, les anciens Pays-Bas méridionaux ont été rattachés aux Provinces Unies du nord mais le sud du royaume s'est toujours estimé lésé dans cette cohabitation imposée. Les différences religieuses, sociales et économiques ont creusé le fossé entre le Nord et le Sud. Bruxelles se soulève et, contre toute attente, les insurgés réussissent à bouter les Hollandais hors de la ville. S'inspirant du modèle français, les révolutionnaires entonnent la Marseillaise et brandissent des drapeaux français. Rapidement, le sentiment patriotique l'emporte. Des intellectuels composent un nouveau chant qui prend pour nom la **Brabançonne.** Ils adoptent aussi les couleurs de l'écu du Brabant pour inventer un nouveau drapeau noir-jaune-rouge. La révolution belge gêne l'Europe parce qu'elle bouleverse le fragile équilibre mis en place au lendemain de la débâcle napoléonienne. Le Congrès National trace les contours d'un nouvel État d'inspiration très libérale. Il a toutes les apparences d'une république mais les pères fondateurs de la Belgique sont convaincus que seule une monarchie sera de nature à assurer la pérennité du nouvel État. À l'époque, presque toute l'Europe est encore monarchique et la diplomatie reste, dans une grande mesure, le domaine réservé des familles régnantes. Si la décision de fonder un royaume est prise, il reste à trouver le candidat idéal. Les noms les plus divers circulent, certains allant même jusqu'à citer celui du duc de Reichstadt, le fils de Napoléon, pour coiffer la nouvelle couronne. Le choix se porte ensuite sur le duc de Nemours, fils de Louis-Philippe. Mais le roi des Français préfère décliner l'offre, estimant que cette option serait très mal perçue par les autres grandes puissances européennes. Finalement, c'est sur le nom du prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha qu'un consensus se dégage. •••

PHOTOS : COLLECTION PRIVÉE

(1) **Albert et Elisabeth au début de leur mariage.** (2) **Le couple royal avec Auguste Piccard à bord de son ballon stratosphérique.** (3) **Albert est entré dans la légende comme le roi chevalier.** (4) **Elisabeth et ses trois enfants sur les marches du château.** (5) **Elisabeth née Wittelsbach, comme Sissi.**

Albert Ier, 3e roi des Belges

Albert Ier règne de 1909 à 1934. Il épouse Elisabeth duchesse de Bavière. Le couple a trois enfants : Léopold, Charles et Marie-José. Féru d'alpinisme, il meurt au rocher de Marche-les-Dames.

••• Quand il monte sur le trône le **21 juillet 1831** (devenu depuis lors le jour de la fête nationale), le premier roi des Belges prête serment sur une place où a été planté un arbre de la liberté. Couronne et cocardes tricolores, symboles royaux et républicains se côtoient. Rapidement, les Néerlandais tentent de reconquérir la Belgique mais il est déjà trop tard. La mise en place d'un régime monarchique a offert un vernis de respectabilité à une révolution qui sentait le soufre.

D'où viennent les rois des Belges ?

Quand il naît en 1790 à Cobourg, le **prince Léopold** n'est qu'un prince parmi tant d'autres dans cette mosaïque d'États qui constituent l'Empire germanique. La révolution française vient de commencer mais ses effets sont encore loin de se faire sentir dans ce petit duché verdoyant. La vie de Léopold ressemble à son époque. Proche du tsar de Russie, il prend cependant la route de Paris pour aller y plaider la cause de son duché avec son frère devant le maître de l'époque, l'empereur Napoléon. Il fait l'apprentissage de la realpolitik et se retourne contre l'empereur des Français dès que son étoile commence à pâlir. Le jeune prince fougueux combat aux côtés du Tsar et rentre, victorieux, dans Paris. Très ambitieux, il veut se hisser au sommet du gotha européen et réussit un coup de maître en convolant avec **la princesse Charlotte**, héritière du trône d'Angleterre. Son avenir de prince consort paraît d'autant plus assuré que la jeune femme est très éprise de ce beau jeune homme. Hélas, la princesse périt en couches, ainsi que l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Léopold est au comble du désespoir. En l'espace de quelques heures, il a tout perdu : sa femme, son enfant et ses ambitions.

Le prince est convaincu que sa vie n'a plus de but et sombre dans la dépression. Il voyage à travers l'Europe sans objectif précis jusqu'au jour où la Grèce se soulève et fait sa révolution contre la domination ottomane. Le trône du nouveau royaume lui est proposé mais Léopold refuse, estimant que toutes les conditions ne sont pas réunies pour établir un État viable. Quelques mois plus tard, c'est au tour de la Belgique de se révolter. La candidature de Léopold apparaît comme la plus favorable pour les membres du Congrès National. L'homme a atteint la quarantaine et il possède un carnet d'adresses unique en Europe. Autre atout de taille, il a longuement résidé au Royaume-Uni et, à ce titre, il dispose d'une solide expérience de la monarchie parlementaire. Le prince allemand apparaît d'ailleurs comme le candidat de nature à recueillir l'appui de l'Angleterre ou de l'Autriche. Quant à la France, elle s'engage dans l'aventure en offrant au nouveau roi des Belges d'épouser **Louise-Marie**, une fille du roi Louis-Philippe. Il reste à régler le problème de la religion. Pays catholique, la Belgique a chassé une dynastie protestante en 1830 (la famille d'Orange, souveraine des Pays-Bas). Un an plus tard, elle porte sur le trône un monarque protestant qui refuse d'abjurer sa foi. Vous avez dit paradoxal ? Il reste dès lors à trouver un compromis. Léopold reste protestant mais il accepte que ses enfants nés de l'union avec Louise-Marie soient baptisés dans la foi catholique.

4

LA REINE ELISABETH

Selon Odette Paris, journaliste RTL, spécialiste musique classique

Cette époque évoque pour moi la personnalité unique de la reine Elisabeth. Avec elle, la Belgique a découvert une reine artiste qui avait une formation d'infirmière. Elle possédait aussi une solide formation musicale de violoniste. La reine a voulu enrichir la Belgique d'un concours et faire reconnaître les jeunes talents nationaux. Pour parvenir à ses fins, elle a pu compter sur l'appui du plus grand violoniste et compositeur belge de son époque, Eugène Ysaye. Elisabeth était une femme moderne. Malgré son devoir de réserve, elle faisait souvent preuve d'audace. Elle se demandait par exemple comment les Russes faisaient pour être aussi doués sur le plan musical. En pleine Guerre froide, la reine Elisabeth a fait un voyage hautement controversé à Moscou. Et tant pis si elle perturbait la diplomatie. Il n'y avait pas que la musique derrière sa démarche, elle voulait aussi faire passer un message d'ouverture. C'était une femme à la fois curieuse et très intelligente. Une forte personnalité ! Aujourd'hui, les membres de la famille royale n'osent plus ouvrir leur bouche.

5

Combien de rois ont régné en Belgique ?

Depuis 1831, six rois se sont succédé sur le trône de la Belgique. Le premier souverain joue un rôle crucial dans l'Europe du XIXe siècle. Infatigable promoteur de sa famille, **Léopold Ier** réussit un coup de maître diplomatique en unissant sa nièce Victoria avec son neveu le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. Dans les faits, les dynasties anglaise et belge sont désormais cousines. **Léopold II** a succédé à son père Léopold Ier en 1865. Le deuxième souverain des Belges se sent à l'étroit dans son petit pays. L'image d'un « géant logé dans un entresol » définit bien ce personnage particulièrement ambitieux. Il nourrit de grands projets pour l'embellissement et l'urbanisme de ses grandes villes. Sous son impulsion, Bruxelles change de visage et Ostende accède au rang de reine des plages, prisée par les touristes de toute l'Europe. La couronne se dote de palais spacieux et surtout, des plus belles serres de tout le continent. Le roi porte le regard bien au-delà de ses frontières. Il affirme qu'un pays n'est jamais petit lorsqu'il possède une fenêtre maritime. Non sans ruse et sans culot, il conquiert, seul et sans jamais y mettre un pied, par l'intermédiaire de Henry Morton Stanley, un royaume en Afrique. Léopold devient ainsi souverain de l'État indépendant du Congo et, arrivé au soir de sa vie, il cède son royaume à la Belgique qui en fait sa colonie. L'entreprise qui se révèle être un gouffre financier dans les premières années devient une affaire très rentable, notamment grâce à la demande croissante de caoutchouc pour les pneumatiques. Léopold II reproche à ses concitoyens de manquer d'ambition et de sens de la grandeur. De leur côté, les Belges ne comprennent pas leur souverain assoiffé d'ambition. Quand il meurt en 1909 après avoir épousé la baronne Vaughan, sa maîtresse honnie par la rue, Léopold II est au faîte de son impopularité.

Son neveu **Albert Ier** lui succède et apporte une nouvelle vision de la monarchie, plus concernée par les questions sociales. Mais c'est la Première Guerre mondiale qui lui confère un statut de mythe inégalé dans l'histoire de la Belgique. Il reste dans l'esprit des Belges comme l'homme qui a résisté aux Allemands et réussi à soustraire un dernier lambeau de Belgique à la fureur guerrière du Kaiser. Pendant le conflit, il installe une cour de fortune du côté du petit village de La Panne et incarne l'espoir, aux côtés de son épouse, la reine **Elisabeth**. Féru d'alpinisme, le roi meurt dans des circonstances dramatiques en 1934, lors d'une ascension du rocher de Marche-les-Dames. Albert Ier perd la vie alors que le Continent marche vers l'abîme.

Son fils **Léopold III** lui succède. Son épouse, Astrid de Suède, est très aimée du peuple. Sorte de Diana avant la lettre, elle séduit par sa beauté, la simplicité de ses manières et son contact avec les plus humbles. Mais sa trajectoire est météorique et **Astrid** meurt en 1935 dans un accident de voiture. C'est le début d'une longue descente aux enfers pour le pays et pour son roi. Quand la Belgique est envahie par les Allemands en 1940, Léopold III décide de rester sur le territoire national et s'oppose avec •••

PHOTOS : COLLECTION PRIVÉE - ROSSEL (2) - CAILLAU (3) ET (5) - V.G. (4)

LE ROI LÉOPOLD III

Selon sa fille, la princesse Esmeralda de Belgique

Mon père est peut-être la figure de la dynastie à propos de laquelle on a le plus écrit. Il a été le roi le plus adoré et aussi le plus détesté. Le souverain belge qui a provoqué le plus de passions. En définitive, il a été catalogué comme un héros tragique alors qu'il était beaucoup plus que cela. Il a eu la chance d'avoir une seconde vie, après son abdication. Il s'est consacré à ses passions pour l'environnement et pour l'ethnologie. S'il n'avait pas été roi, il aurait voulu être un scientifique. Je pense que mon père avait une nature très belge mais il avait aussi hérité du tempérament bavarois de sa mère, avec un côté romantique, notamment dans ses choix musicaux. Il écrivait même des poésies. Jeune, il était un des princes héritiers les mieux préparés à sa charge, notamment à travers les voyages qu'il avait accomplis. Il avait assez peur de son père, le roi Albert qui pouvait se montrer très intimidant. Par exemple, il ne pouvait pas entrer dans son bureau sans se faire annoncer. Néanmoins, ils partageaient une grande complicité à travers leur passion commune pour l'alpinisme. Il y avait un grand amour réciproque entre lui et sa mère, la reine Elisabeth. Je pense que mon père était le préféré parmi les princes royaux.

1

3

2

(1) **Léopold et Astrid incarnent le nouveau visage de la monarchie.**
(2) **Dès son arrivée à Anvers, Astrid conquiert le cœur d'un peuple.**

••• violence à ses ministres qui le pressent de prendre la route de l'exil. Ce n'est que le premier malentendu qui va progressivement éloigner le souverain de l'opinion publique. En 1941, il épouse **Lilian Baels**. La jeune femme issue de la bourgeoisie flamande est d'une beauté somptueuse mais les circonstances de l'époque ne conviennent guère à un mariage royal. Certes Lilian ne sera jamais reine et ses enfants ne pourront pas prétendre au trône mais les Belges acceptent mal une union qu'ils jugent inappropriée en temps de guerre et trop hâtive après le décès d'Astrid. À la fin du conflit, la famille royale est déportée par les Allemands, avant d'être libérée par les Américains. Pour autant, le roi, son épouse et ses enfants doivent attendre cinq ans avant de rentrer en Belgique. Le rôle de Léopold III pendant la guerre fait débat et c'est son frère, le prince Charles, qui assure la régence pendant l'exil de la famille royale. Moment unique dans l'histoire du royaume, un référendum est organisé en 1950 pour décider du retour du roi sur le trône : c'est la **Question royale**. Les résultats sont favorables à Léopold mais ils illustrent une profonde dichotomie entre le nord et le sud du pays. La Flandre a voté pour tandis que la Wallonie s'y oppose. Un fossé qui se traduira par des affrontements violents, poussant Léopold à abdiquer en faveur de son fils aîné, Baudouin. Le jeune **Baudouin** monte sur le trône alors qu'il n'a que 20 ans. Il entame le plus long règne de l'histoire du pays qui sera marqué par de nombreuses crises comme la décolonisation du Congo en 1960 et la longue marche vers le fédéralisme. À ces crises institutionnelles et politiques s'ajoute aussi un drame personnel, celui de ne pouvoir avoir d'enfant avec la reine **Fabiola**. Quand le roi décède inopinément le 31 juillet 1993, tout le monde s'attend à voir son neveu, le prince Philippe monter sur le trône. Contre toute attente, c'est le père de ce dernier et frère de Baudouin, le prince **Albert,** qui devient le sixième roi des Belges. À l'époque, son règne est présenté comme un épisode de transition éphémère. En 2013, Albert II célèbrera pourtant ses vingt ans de présence sur le trône.

Pourquoi la monarchie belge est-elle si peu royale ?

Le roi des Belges n'a **ni couronne ni sceptre**. Le symbole royal est présent sur les pièces de monnaie, sur les boîtes aux lettres ou sur les blasons, mais il n'existe pas physiquement parlant. Au Plat pays, le roi n'est pas couronné ni intronisé, on parle plutôt d'inauguration du souverain. Le nouveau roi prête serment devant les chambres lors d'une cérémonie solennelle mais résolument sobre qui n'a rien à voir avec la pompe royale britannique. D'ailleurs, la cour de Belgique ne s'est jamais distinguée par la magnificence de son train de vie.On y festoie très peu et aucun bal n'y a plus été donné depuis plus d'un demi-siècle. Le roi Léopold II ne qualifiait-il pas la musique de « bruit qui coûte cher » ? De fait, les rois des Belges n'ont jamais eu le goût du faste même si certains ont apprécié les beaux objets, les œuvres d'art et les grands chantiers urbanistiques. Les grands moments royaux demeurent

(3) **Léopold porte ses fils Baudouin et Albert, orphelins de mère suite à la disparition tragique de leur mère Astrid de Suède en 1935.**
(4) **Lilian avec son fils Alexandre et son beau-fils le prince Albert.**
(5) **Lilian et sa fille, la princesse Esmeralda.**

Léopold III, 4e roi des Belges

Léopold III règne de 1934 à 1951. Il épouse Astrid de Suède puis Lilian Baels en 1941. Le roi aura six enfants : Joséphine-Charlotte, Baudouin, Albert, Alexandre, Marie-Christine et Marie-Esmeralda.

strictement liés aux épisodes de la vie (baptêmes, inaugurations, Joyeuses entrées, mariages et enterrements) ou aux dates qui ponctuent l'année royale (fête du Roi, fête nationale). Aujourd'hui, ces célébrations ont même tendance à se réduire. Le baptême des princes est par exemple devenu une cérémonie privée qui n'est plus célébrée en public. Près de deux siècles après sa fondation, la monarchie belge demeure l'une des plus austères du continent européen.

Quel est le pouvoir du roi ?

En Belgique, le Roi règne mais ne gouverne pas. Pour autant, son rôle demeure plus important que dans la plupart des monarchies européennes. Certains rêvent de voir évoluer la royauté à la belge vers un modèle à la suédoise où le rôle du roi est devenu purement symbolique. En Belgique, tout acte du souverain doit être contresigné par un ministre. Dans la théorie, les prérogatives royales touchent tous les pouvoirs mais dans la pratique, son rôle se révèle surtout important lors des crises gouvernementales, très fréquentes au pays des coalitions instables. C'est au roi que revient le rôle de consulter et de nommer les informateurs, explorateurs et autres formateurs qui deviendront peut-être Premier ministre. Un chef de gouvernement qu'il rencontre régulièrement au palais mais la teneur des entretiens est toujours secrète. On a coutume de dire que l'on ne peut pas « découvrir la Couronne ». Le même mystère entoure les communications du roi à la nation. C'est le cas du discours la veille de la fête nationale et aussi de l'allocution avant Noël. Certes, le discours doit être contresigné par un ministre mais personne ne peut affirmer avec certitude quelle est la part d'initiative personnelle du souverain. Lors de la longue crise politique qui a pris fin en 2012, le discours particulièrement volontariste d'Albert II exprimait l'exaspération de ce dernier face à une situation apparemment bouchée. Quelques semaines plus tard, le gouvernement Elio di Rupo était mis sur pied. Une manière de rappeler que la parole royale reste écoutée.

Quelles relations entretient la famille royale belge avec les autres dynasties européennes ?

Jadis, la diplomatie était une affaire de famille. Il était traditionnellement admis qu'un mauvais mariage était toujours préférable à une bonne guerre. La politique matrimoniale était moins coûteuse en deniers sonnants et trébuchants et surtout, en vies humaines. Ce système éprouvé a pourtant révélé ses limites lors du sanglant conflit mondial en 1914. La Belgique a longtemps continué à jouer le jeu des alliances matrimoniales traditionnelles. Léopold Ier a épousé une princesse française, Léopold II une princesse austro-hongroise, Albert Ier une princesse allemande et Léopold III une princesse suédoise. Par le truchement des alliances, Stéphanie, une fille de Léopold II, serait •••

PHOTOS : COLLECTION PRIVÉE - ACTUALIT (2) - CAILLAU (3) — FONDS LÉOPOLD III (5)

1

2

(1) **Aux sports d'hiver, Baudouin avec son frère Albert et son demi-frère Alexandre.** (2) **Baudouin entre Gina Lollobrigida et Frank Sinatra.** (3) **Baudouin en visite au Rwanda (1955).** (4) **Le mariage de Baudouin et Fabiola en 1960.** (5) **Baudouin invité par le roi Khaled (Arabie Saoudite) 1975.**

3

Baudouin Ier, 5e roi des Belges

Baudouin règne de 1951 à 1993. Il épouse Dona Fabiola de Mora y Aragon en 1960. Il effectuera le plus long règne de toute l'histoire de la royauté belge, marqué entre autres par la décolonisation.

••• devenue impératrice d'Autriche si son époux Rodolphe ne s'était pas suicidé à Mayerling. Charlotte, la fille de Léopold Ier, est montée sur le trône mexicain après avoir épousé un autre archiduc autrichien, l'inconstant Maximilien.

En 1953, la princesse Joséphine-Charlotte épouse le prince héritier du Luxembourg dans la grande tradition des mariages princiers. Plus tard, les mariages de Baudouin, d'Albert et de Philippe resteront fidèles à la grande tradition des unions aristocratiques. En d'autres mots, ce n'est pas demain qu'un prince de Belgique épousera une star du rock ou un top model ! Mais de quelles familles royales sont proches aujourd'hui les princes de Belgique ? Le vent de l'histoire est passé par là et la dynastie belge n'est plus très liée aux « royals » anglais.

En revanche, les relations demeurent étroites avec les maisons des Pays-Bas et du Luxembourg. La dynastie est cousine aussi avec les princes de Bulgarie et conserve d'excellents rapports avec la famille royale espagnole, grâce aux origines ibériques de la reine Fabiola. C'est aussi le cas avec la maison royale suédoise, pays d'origine de la reine Astrid, la mère du roi actuel. Le temps et les circonstances ont aussi tissé des liens d'amitié plus exotiques. La famille royale belge connaît une entente cordiale avec la famille impériale japonaise et la famille royale de Thaïlande.

Dans un autre registre, les souverains belges entretiennent d'excellents rapports avec les autorités françaises… même si elles sont républicaines. Il faut dire qu'ils ont toujours apprécié leur grand voisin du sud, ne serait-ce que pour y établir leur lieu de villégiature. Léopold II était un fidèle de Saint-Jean-Cap-Ferrat où il a procédé à de nombreux investissements immobiliers. Léopold III appréciait la côte d'Azur et notamment Antibes. Les souverains actuels, Albert II et Paola, se retirent chaque fois qu'ils le peuvent dans leur résidence de Châteauneuf de Grâce. Seule exception notable à cette règle, le roi Baudouin et la reine Fabiola préféraient passer leurs vacances en Espagne dans la villa Astrida de Motril. C'est d'ailleurs là que Roi est mort en 1993.

Quel est le rôle de la reine ?

En Belgique, la constitution ne prévoit aucun rôle pour la reine. En théorie, celle-ci n'est que l'épouse du souverain. Une *first lady* couronnée qui ne joue pas le moindre rôle dans la bonne marche des affaires de l'État. Voilà pour la théorie. Dans les faits, le rôle de la souveraine mérite d'être nuancé. Il faut d'abord établir une différence chronologique entre les reines d'hier et d'aujourd'hui. Au XIXe siècle, **Louise-Marie** épouse de Léopold Ier et **Marie-Henriette**, épouse de Léopold II, sont tenues soigneusement éloignées des affaires du royaume. La première souveraine se consacre essentiellement aux bonnes œuvres et ne joue pour ainsi dire aucun rôle de représentation. Tout juste accompagne-t-elle son époux à l'occasion de certaines cérémonies officielles. La deuxième a la malchance de convoler avec Léopold II.

Peu partageur de ses prérogatives royales, le roi va jusqu'à chercher à empêcher son épouse de participer à des manifestations aussi symbo-

4

5

LE ROI BAUDOUIN IER

Selon Patrick Roegiers, romancier belge expatrié en France

Je songe au destin exceptionnel du roi Baudouin. Un jeune homme privé de sa mère pendant son enfance. Elevé loin de son pays dans des circonstances tragiques. Face à l'histoire, il doit accomplir un parricide et un régicide en succédant à son père contre sa propre volonté. Personne ne parie un centime sur lui et pourtant il va régner quarante-deux ans. On l'a qualifié de triste sire mais à mes yeux, sa réussite est extraordinaire. C'était un homme très cultivé et même drôle dans l'intimité. Je ne l'ai croisé qu'une fois, au château de Laeken. J'ai d'abord été surpris par une certaine tristesse puis, j'ai découvert une grande gentillesse et surtout, une indéniable sincérité. Baudouin était le père d'une nation et il vivait la tragédie personnelle de ne pas avoir d'enfant. L'emprise de la religion était prégnante dans son destin. Il a beaucoup souffert de l'évolution de la Belgique. Baudouin a connu de sérieux problèmes de dos et l'évolution politique de son pays a fini par lui briser le cœur. C'était une figure tutélaire, charismatique et tragique.

Dernier ouvrage paru : *Le bonheur des Belges* (éditions Grasset)

liques que les Joyeuses entrées qui, en Belgique, symbolisent la prise de possession par le nouveau souverain des différentes cités du royaume. La pauvre Marie-Henriette finira sa vie dans la petite ville de Spa, loin des palais de Bruxelles, des affaires du pays et de son époux ombrageux. Elle reportera son affection sur ses chiens, ses chevaux et même un lama qu'elle bichonnera dans la villa royale. Tout change avec le tournant du siècle et le règne d'Albert Ier. Flanqué de l'énergique **Elisabeth** (la filleule de la mythique Sissi), le souverain associe son épouse aux manifestations officielles. Pendant la première guerre mondiale, le couple se partage les rôles et Elisabeth entre dans la peau de la reine infirmière. Par la suite, la souveraine donnera libre cours à sa curiosité et à ses diverses passions, notamment pour l'art et les sciences. Plus rien ne sera pareil après Elisabeth. Désormais, l'exercice des fonctions symboliques se partage entre le roi et la reine. La notion de « paire royale » ou de « team souverain » fait son apparition.

Malgré son passage éphémère aux côtés de son époux, la reine **Astrid** incarne à jamais la légende de la souveraine idéale. L'image du roi Baudouin est indéfectiblement liée à celle de son épouse, la reine Fabiola. Avec l'accession au trône d'Albert II en 1993, certains prophétisent que cette harmonie conjugale ne sera plus de mise. Le nouveau couple royal a connu de nombreux orages mais ils ont fini par se retrouver et ils portent aussi la couronne à deux. Traditionnellement, la reine se consacre à des dossiers considérés plus féminins comme les affaires sociales, l'art ou l'éducation. À partir de ces usages non écrits, tous les cas de figure sont possibles. La reine **Fabiola** se consacre principalement aux engagements sociaux ou à la musique et attache moins d'importance au patrimoine et à l'entretien des demeures royales. En revanche, la reine **Paola** entreprend un vaste programme de réhabilitation des demeures, palais et jardins de la couronne. Elle va jusqu'à favoriser l'entrée de l'art contemporain au palais de Bruxelles. Une chose est sûre, aucune souveraine des Belges n'a jamais joué un rôle d'éminence grise auprès de son époux. Depuis 1831, c'est toujours au roi que revient la réalité de l'exercice du pouvoir. Tout change en **1991**, l'année où **la loi salique a été abolie**. Depuis lors, les femmes peuvent monter sur le trône et, le moment venu, cela sera à la petite Elisabeth de devenir la première reine des Belges régnante. Ce jour-là, elle partagera le trône avec un homme qui ne jouera aucun rôle constitutionnel.

Combien coûte la monarchie ?

C'est assurément l'une des questions les plus difficiles. On estime qu'en Belgique, la monarchie coûterait 2,13 € par an et par habitant. À titre comparatif, elle coûterait 0,19 € aux Espagnols, 0,77 € aux Britanniques et 17,12 € aux Luxembourgeois. Mais se lancer dans un tel exercice revient à comparer des pommes et des poires. Il faut non seulement tenir compte des sommes allouées à l'institution royale mais aussi des charges qui pèsent sur la couronne. Le roi possède une liste civile qui lui permet d'exercer ses fonctions de chef de l'État. Cette •••

PHOTOS : COLLECTION PRIVÉE - GEVAERT (1) - PLAZIER (2) ET (5) - BELGA (3) - MIMOSA (4)

LE ROI ALBERT II

Selon Christian Laporte, journaliste et biographe

À mes yeux, Albert II est le premier roi fédéral. C'est un roi qui est arrivé au moment où s'annonçait une réforme de l'État qui allait plus loin que les précédentes. Il est parfaitement entré dans cette fonction. Il a vraiment voulu être le roi de tous Belges en allant la rencontre des assemblées fédérale, régionales et communautaires. Homme bon vivant, plein d'humour, il a fait des Joyeuses entrées très festives à travers tout le pays. Alors qu'il était un roi que personne n'attendait. Certains ont mis en doute ses compétences alors qu'il avait déjà mené cent cinq missions économiques pour la Belgique à travers le monde. Il a aussi été présent lors des grands drames qui ont marqué la Belgique comme l'affaire Dutroux, notamment en recevant longuement les parents des victimes. Albert II est un homme très émotif, ce n'est pas seulement un bon vivant. Il vit vraiment au diapason de la population. Il sait ce qu'il doit faire. Son action est d'abord guidée par le sens du devoir, un peu comme tous les Saxe-Cobourg depuis qu'ils sont montés sur le trône de la Belgique.

Dernier ouvrage paru : *Yves du Monceau*

1

(1) **Paola jeune maman avec le prince Philippe et la princesse Astrid.** (2) **Albert est titré prince de Liège.** (3) **Paola, icône des sixties.**

2

3

••• somme sert à payer les salaires, à financer les visites officielles et à entretenir les demeures royales. Le montant de cette liste varie selon l'index et tourne actuellement autour des dix millions d'euros. Le système de la liste civile ne fait généralement pas débat. Il n'en va pas de même pour les dotations princières allouées aux autres membres de la famille royale. Actuellement, la reine Fabiola, le prince Philippe, la princesse Astrid et le prince Laurent perçoivent des dotations mais dès le prochain règne, la situation changera. Les dotations seront réservées au seul prince héritier. Dès lors, les autres princes seront autorisés (et même encouragés...) à travailler comme monsieur tout le monde. Ils pourront aussi remplir des obligations officielles mais ils seront, dans ce cas, payés à la prestation. Ce système, déjà adopté par les Pays-Bas, apparaît plus pragmatique et plus en phase avec son époque. D'autres monarchies, comme la couronne anglaise, ont mené la même réflexion.

Au total, la famille royale coûte environ **treize millions d'euros par an**. Les princes bénéficient aussi d'avantages fiscaux ainsi que d'avantages « masqués » comme la prise en charge des frais de sécurisation par le ministère de l'intérieur. Le souverain consacre aussi une partie de sa cassette à accorder des aides à des Belges dans le besoin. En revanche, la question de la fortune personnelle du Roi demeure une question obscure. Officiellement, le capital financier du souverain serait inférieur à 15 millions d'euros. Une estimation très modeste et jugée peu crédible par les spécialistes. Une chose est sûre, chez les Saxe-Cobourg, les princes ont toujours su gérer leur bas de laine.

Qu'est-ce que la donation royale ?

Léopold II était un gestionnaire avisé et il se méfiait de ce qu'il adviendrait de sa fortune après sa mort. En conflit perpétuel avec sa famille, il ne voulait pas que son patrimoine soit dilapidé entre des filles mariées à des princes étrangers. À la fin de son règne, il décide donc de mettre en place une « donation royale ». Le souverain pose ses conditions : il faut que la beauté naturelle du patrimoine soit préservée, que l'usage de certains biens soit laissé à la famille royale ou à la nation et surtout, que celle-ci ne s'aliène en aucun cas le patrimoine. En 1903, l'Etat belge accepte la donation en posant aussi ses conditions : il impose que ce patrimoine génère les revenus qui garantiront son entretien.

Parmi les biens qui composent cette donation, on trouve notamment le château de Laeken (résidence actuelle du duc et de la duchesse de Brabant, Philippe et Mathilde, héritiers du trône), les serres royales, le château de Ciergnon, le château du Belvédère (résidence d'Albert II et de Paola), le château de Val Duchesse, la tour japonaise, plusieurs milliers d'hectares dans les Ardennes, des hectares de terres cultivables, des terrains de golf ou le port de plaisance le long du canal maritime.

La donation royale rend compte de sa gestion au ministre des finances. Cet ingénieux système a permis d'éviter un éparpillement des biens royaux. En revanche, la richesse générée par les bois et les terres agricoles ne garantit plus autant que par le passé la prospérité du système.

(4) **Deux ou quatre roues, Albert II a longtemps eu la passion de la vitesse.** (5) **Albert et Paola, un couple surexposé et victime de choix des paparazzi.** (6) **Toujours à la une des médias, le couple traverse des zones de turbulence avant de se retrouver.**

Albert II, 6e roi des Belges

Albert II règne depuis 1993. Il épouse Paola Ruffo di Calabria en 1959. Le couple a trois enfants : Philippe, Astrid et Laurent. Vu d'abord comme un roi de transition, il fêtera ses 20 ans de règne en 2013.

Quelles sont les zones d'ombre de la famille royale ?

Depuis 1830, la France a connu de nombreux changements de régimes. En 1830, Charles X et les Bourbons sont chassés du trône. En 1848, c'est au tour de Louis-Philippe et de sa monarchie de Juillet d'être balayée par une nouvelle révolution. Suivront ensuite la Seconde République, le Second Empire, la Troisième République, la Quatrième puis la Cinquième. En Belgique, la monarchie apparaît beaucoup plus stable. Mais cela n'empêche pas l'histoire royale d'avoir été traversée par des moments de tension, plus ou moins dramatiques. **Léopold II** a fait l'objet d'attaques souvent violentes, concernant, entre autres, le comportement des premiers colons au Congo. La campagne liée au scandale des « mains coupées » (des amputations destinées à punir les travailleurs récalcitrants) l'a déconsidéré en Europe. Pour autant, Léopold II n'a jamais donné d'ordre en ce sens (et pour cause, il n'y est jamais allé !). Il a probablement été mal servi par son personnel sur place qui s'est livré à des excès de zèle cruels pour améliorer la productivité des plantations. Le moment le plus crucial pour la monarchie reste la **Question royale** qui a divisé le pays en 1950 et mené la Belgique au bord de la guerre civile. Sous le règne du **roi Baudouin**, c'est l'affaire de l'avortement en 1990 qui reste dans toutes les mémoires. La loi concernant l'interruption volontaire de grossesse est alors soumise à la signature du souverain qui refuse, pour des raisons de conviction personnelle, de la signer. Face au blocage royal, le gouvernement doit recourir à un tour de passe-passe constitutionnel pour résoudre le problème. Le souverain sera considéré « dans l'incapacité de régner » pendant quarante-huit heures, le temps de faire passer la loi contestée. L'épreuve laisse des traces dans les esprits et est toujours utilisée par les partisans d'une réduction du pouvoir royal en Belgique. Pour autant, depuis cet épisode, plus aucune loi – même celles à dimension éthique forte comme le mariage gay ou l'euthanasie – n'a plus fait l'objet d'un refus de signature. De toute évidence, la fonction royale s'est mise au diapason des changements de mœurs.

Qui sont les conseillers du roi ?

À en croire la presse, il y a deux rois en terre de Belgique. Albert II, le ci-devant souverain mais aussi **Jacques van Ypersele de Strihou**, le si omniprésent chef de cabinet du souverain. Inamovible, celui que l'on présente aussi comme un Richelieu à la belge possède une solide expérience de l'institution royale et servit jadis le frère aîné du roi actuel. Avec le changement de règne en 1993, il se murmure que le camp religieux a perdu en influence au palais mais que le rôle de l'armée s'y est renforcé. Le rôle du chef de la Maison Militaire du Roi est essentiel. Il est actuellement occupé par le général **Jef Van den put**. Il faut aussi compter avec l'intendant de la Liste Civile, le fidèle **Vincent Pardoen**. À noter, la fonction un brin obsolète de Grand Maréchal de •••

PHOTOS : COLLECTION PRIVÉE - MIMOSA (3) - GEVAERT (5) – BELGA (4) ET (6)

Enquête royale !

••• la Cour a été supprimée sur l'autel de la modernisation du fonctionnement du palais. La communication est assurée par le diplomate Bruno Neve de Mevergnies et c'est un autre diplomate, Pierre Cartuyvels qui vient d'accéder à la fonction très exposée de conseiller du prince Philippe. Le vice-amiral Pierre Warnauts dirige d'une main de fer le département du protocole. Ghislain D'hoop est à la tête du département des relations extérieures et Chantal Cooreman, seule femme dans un univers très masculin, chapeaute le département des requêtes et affaires sociales.

Quelle langue parle le roi ?

Officiellement, le roi est qualifié « d'asexué linguistique ». En d'autres mots, le souverain n'est ni francophone, ni néerlandophone… ni germanophone. Bref : Albert II est Belge. Certains affirment même qu'il est à la fois le premier et le dernier des Belges. Le reproche a souvent été adressé à la famille royale de ne pas connaître suffisamment le néerlandais. Dans les faits, la famille royale a suivi l'évolution de la perception de la langue au sein des classes dirigeantes du pays. Le premier roi des Belges est germanophone mais il règne à une époque où le français est encore la langue véhiculaire des cours et de la diplomatie. Tout au long du XXe siècle, le néerlandais est de plus en plus reconnu tant au niveau politique, économique, culturel… qu'à la cour de Belgique. De là à affirmer que le roi parle une langue particulière lorsqu'il est « à la maison », cela fait partie des secrets de la monarchie belge… même si l'on admet que la famille est restée assez francophone. Une chose est sûre, le souverain adapte la langue qu'il parle en fonction des interlocuteurs auxquels il s'adresse. Autre certitude, les petits princes d'aujourd'hui sont formés pour devenir de parfaits bilingues. Ils poursuivent généralement leur apprentissage scolaire dans les deux principales langues nationales.

À quoi ressemblera la monarchie de demain ?

La monarchie est-elle populaire ? Il est difficile de répondre. Contrairement à la Cinquième République, ce ne sont pas les sondages de popularité qui font et défont les carrières au royaume de Belgique. La plupart des observateurs s'accordent à dire que l'existence de la Belgique est liée à celle de la Couronne. On voit difficilement une Belgique républicaine résister à l'élection d'un président. La tentation serait grande d'opposer les groupes linguistiques et de réduire l'élection présidentielle à un simple referendum linguistique.
A contrario, certains estiment que la monarchie pourrait survivre à l'éclatement du pays. Si les Flamands devaient se retirer de la maison commune, le label Belgique pourrait être revendiqué par Bruxelles et la Wallonie, au même titre que le maintien de la famille royale. Philippe Ier, souverain d'une « mini-Belgique » ? Certains y songent… Mais nous n'en sommes pas encore là et dans l'immédiat, l'hymne national continue à célébrer « le roi, la loi, la liberté » comme les trois fondements de l'indépendance nationale. Pour le plus grand plaisir du bon roi Albert, deuxième du nom.

À lire :
« Lilian. Une princesse entre ombre et lumière », de Patrick Weber, co-écrit avec la fille de Lilian, Esmeralda, (d'où son tirées une partie des photos), Éd. Racine.
« La spectaculaire histoire des rois des Belges », de Patrick Roegiers, Éd. Perrin.

La famille royale belge (presque) au complet le 2 septembre 2012 au château de Laeken.

Aujourd'hui… QUI EST QUI ?

Albert II 1

Le patriarche mais aussi le pivot d'une famille et, selon nombre d'observateurs, la clé de voûte de l'édifice Belgique. Cet homme que l'on présentait comme peu habitué aux arcanes du pouvoir et qui était censé n'être qu'un roi éphémère, s'est révélé être un excellent démineur dans un pays perpétuellement en bute aux problèmes institutionnels. On se souvient des visites incessantes des formateurs et autres informateurs. La question de son abdication est régulièrement posée. Certains la prévoient pour l'été 2013. Rien ne permet de l'affirmer.

Paola 2

Une princesse italienne devenue reine des Belges. Dès le début du règne, elle a affronté les reproches d'une partie de la population pour sa méconnaissance de la langue flamande. Avec le temps et quelques efforts, les critiques se sont apaisées. Elle mène notamment une action dynamique au niveau artistique et a largement contribué à la rénovation du patrimoine royal.

Fabiola 3

La veuve du roi Baudouin est entrée dans l'histoire comme la reine blanche, en souvenir de sa tenue immaculée lors des funérailles de son époux. Critiquée pour l'importance de sa dotation, soupçonnée d'avoir joué un rôle politique, elle a toujours été une grande professionnelle de la Couronne.

PHOTO : © DIRK WAEM / BELGA

Philippe 4

Duc de Brabant et héritier de la Couronne. Il affronte régulièrement le feu nourri des critiques qui l'estiment incapable, le jour venu, de prendre la succession de son père. Si l'homme manque de charisme et n'apprécie guère les exercices médiatiques, c'est un travailleur consciencieux qui s'engage dans son métier de prince. Selon ses intimes, il est largement sous-évalué par les observateurs.

Mathilde 5

La duchesse de Brabant est l'un des meilleurs atouts de la Couronne. Elégante et souriante, elle apporte une touche de glamour à une monarchie qui en manque souvent. Maman comblée de quatre enfants, elle est bien plus proche de sa famille que les princesses d'antan.

Laurent 6

Le prince rebelle et l'enfant terrible de la famille. Il défraie la chronique à cause de sa passion pour les voitures de sport, ses voyages non autorisés au Congo, sa vie privée ou les zones d'ombre entourant les activités de sa fondation. En même temps, il reste l'un des membres les plus populaires de la famille royale, notamment pour son engagement en faveur de la protection animale.

Claire 7

L'épouse du prince Laurent. Née Claire Coombs, la jeune femme associe les cultures britannique et belge. Confrontée à l'acharnement des journalistes à l'égard de son mari, la princesse a récemment demandé qu'on la respecte et que l'on pense à ses enfants.

Astrid 8

Elle est peut-être la plus populaire des enfants royaux. Certains ont même voulu voir en elle une future reine potentielle. Mère de famille nombreuse (elle a cinq enfants), elle avait repris le rôle de son père à la tête de la Croix Rouge belge, après qu'il fut devenu roi, avant de devoir y renoncer, pour des motifs communautaires. Elle s'investit depuis dans des causes humanitaires liées à la santé, notamment la lutte contre la malaria.

Lorenz 9

Epoux de la princesse Astrid, l'archiduc Lorenz incarne la grande proximité de la famille de Habsbourg avec la famille royale belge. Actif dans le secteur bancaire, il est l'un des membres les plus discrets de la dynastie.

Elisabeth 10

Si tout se passe comme prévu, la petite Elisabeth devrait devenir la première reine des Belges. Après son père, le prince Philippe, elle est numéro deux dans l'ordre de succession au trône. Elle a prononcé son premier discours officiel à 10 ans, en 2011, pour l'inauguration de l'hôpital des enfants Princesse Elisabeth, à l'hôpital universitaire de Gand.

Amedeo 11

Fils aîné de la princesse Astrid et du prince Lorenz. Il vit à New York et mène sa vie professionnelle dans le secteur de la consultance.

Nicolas 12 **et Aymeric** 13

Les jumeaux turbulents de Laurent et Claire.

Joachim 14

Fils de la princesse Astrid et de l'archiduc Lorenz, il poursuit ses études à l'université de Milan après avoir décroché son brevet d'officier de quart à la passerelle.

Laetitia Maria 15

Dernier enfant du couple Astrid et Lorenz.

Louise 16

Fille aînée de Laurent et Claire.

Gabriel 17

Fils de Philippe et Mathilde.

Emmanuel 18

Fils de Philippe et Mathilde.

Eleonore 19

Petite dernière de Philippe.

Maria Laura et Luisa Maria

Filles d'Astrid et Lorenz. Elles ne figurent pas sur la photo.■